



BELLAIQUE

Lettre aux Amis & Bienfaiteurs n° 22 - Décembre 2014



Chers amis et bienfaiteurs,

Une atmosphère d'adoration, de silence et de pauvreté enveloppe la crèche. Saint Bernard invitait ainsi ses moines à entrer dans l'intérieur du mystère de Noël : « Le Christ vint au monde en hiver, il vint au monde la nuit ; allons-nous attribuer au hasard cette naissance au milieu de telles intempéries et dans les ténèbres puisque le Christ tient en sa main l'hiver et l'été, le jour et la nuit ? (...) Voulant venir au monde, le Fils de Dieu qui pouvait à son gré choisir n'importe quelle saison, choisit celle qui était la plus gênante, particulièrement pour un nouveau-né, pour le fils d'une mère pauvre qui aurait juste des langes pour l'emmailloter et une crèche pour le coucher ».

Le Seigneur Jésus vint dans ce monde comme un pauvre et vécut trente ans modestement dans l'intimité de sa famille. *Vous savez la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de vous faire riches par sa pauvreté* (2 Corinthiens VIII, 9). Quand il sort du silence de Nazareth, c'est pour une vie que les Évan-

giles nous décrivent comme tout imprégnée d'amour et menée dans une solitude et un dénuement croissants : *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* (Luc IX, 58). Plus il avance dans sa vie publique, plus il voit se restreindre le cercle de ses disciples. Puis Jésus entre dans sa Passion et voit se disperser le groupe des douze. Humilié, seul, il monte sur la croix, privé de ses vêtements. Enfin dans un ultime dépouillement, il remet entre les mains de son Père sa vie, tout ce qu'il lui reste.

Devons-nous suivre Jésus-Christ jusque-là ? Si la béatitude des pauvres est la première énoncée par le Christ, c'est qu'une des grandes lois de l'Évangile est la pauvreté intérieure. *Bienheureux les pauvres en esprit, c'est-à-dire ceux qui ont l'esprit de pauvreté, qui ne s'attachent pas aux choses, car le royaume des cieux est à eux* (Matthieu V, 3). Cela ne veut pas dire ne pas posséder : on peut ne pas posséder et être dévoré par le désir des biens extérieurs, par l'envie de ceux qui en ont. Et on peut posséder des biens extérieurs et en être détaché. Dom Romain Banquet enseigne : « Qu'y a-t-il qui soit digne de l'âme humaine ici-bas ? Rien de ce qui paraît, rien de ce

qui est créé, rien de ce qui appartient à l'ordre sensible, mais uniquement et suréminemment Dieu, Dieu connu, aimé, possédé par l'espérance en attendant qu'il soit possédé dans la béatitude. La pauvreté chrétienne, c'est le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu ». La béatitude des pauvres, c'est une chose bien plus difficile qu'on ne le croit, et pourtant elle est à la portée de toute âme qui s'ouvre au royaume des cieux.

La Vierge à la crèche nous en donne confirmation, et d'une manière extrêmement pure, par le silence où elle demeure. La pauvreté de Marie consiste, en ce mystère de Noël, à donner ce qu'elle a de plus précieux : son intimité avec Jésus. Jésus était en elle, pour elle seule, et seul avec elle. À Noël, Jésus est donné : donné aux bergers, livré à l'adoration de tous les Anges, de toute la terre. Ceux qui viennent du dehors ne perçoivent que le don qui leur est fait. Et Marie ne perd pas : elle est toute détachée. Elle vit ce Noël comme une joie, certes, mais aussi comme le commencement de la croix. Cette séparation première, qu'est la naissance de Jésus, requiert de sa part un acte de pauvreté totale. Jésus n'est plus pour elle seule, il est remis au



monde entier, à l'universalité des âmes. Tout est livré dans une oblation silencieuse, perçue seulement par elle. N'ayant en propre que sa transparence, la Vierge est la grande pauvre de Dieu.

Le peu de paroles que Marie a prononcées dans ce temps de Noël nous montre dans quelles dispositions nous devons célébrer ce mystère. Au pied de la crèche, comme plus tard au pied de la croix, nous retrouvons la Vierge tout adorante, toute silencieuse : *Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur* (Luc II, 19). Son silence, son détachement lui permettent de livrer son Trésor sans qu'aucune ombre n'atteigne sa joie ni son amour. Elle nous enseigne ainsi ce que doit être la parfaite pauvreté : le détachement intérieur d'une âme qui se livre toute à Dieu. En cette Nuit sainte, demandons à la Vierge de nous entraîner à sa suite dans cette attitude de profonde pauvreté qui nous ouvre le royaume des cieux.

Fr. Placide, O.S.B.,
Prieur

❖ SAINT AUGUSTIN : LE REGARD DU VERBE ❖

Les mystères et les secrets du royaume de Dieu demandent qu'on les croie, avant de se révéler à l'intelligence. La foi conduit à l'intelligence, et l'intelligence est méritée par la foi. C'est ce que dit clairement un prophète à tous ces hommes qui cherchent à comprendre prématurément et désordonnément, sans s'inquiéter de croire. Si vous ne croyez, leur crie-t-il, vous ne comprendrez pas (Isaïe VII, 9). La foi est donc éclairée aussi ; elle l'est par les Écritures, par les prophètes, par l'Évangile, par les écrits des Apôtres ; et tous les témoignages qu'on nous en lit pour le moment sont comme autant de flambeaux qui luisent dans l'obscurité pour nous préparer au grand jour. Ainsi s'exprime l'Apôtre Pierre : Nous avons la parole plus ferme des prophètes, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour brille, et que l'étoile du matin se lève dans vos

cœurs (2 Pierre I, 19).

Aussi la foi est-elle, selon la définition donnée ailleurs, le fondement de ce qu'on espère, la conviction de ce qu'on ne voit pas (Hébreux XI, 1). — Si l'on ne voit pas, comment se convaincre ? — D'où vient ce que tu vois, sinon de ce que tu ne vois pas ? Tu vois une chose pour en croire une autre, et ce que tu vois te porte à croire ce que tu ne vois pas. Ne sois pas ingrat envers Celui qui t'a accordé la vue ; car cette vue te mène à croire ce que tu ne saurais voir encore. Dieu a donné des yeux à ton corps, et la raison à ton âme ; éveille cette raison, elle est en quelque sorte enfermée dans l'œil intérieur de l'âme, qu'elle vienne à la fenêtre pour contempler les créatures de Dieu. Oui, il faut en nous quelque chose qui nous permette de voir par l'organe de la vue. Si tu es devant moi absorbé dans tes pensées, n'est-il pas vrai que ton esprit distrait ne saurait voir ce qui est sous tes yeux ? En

vain la fenêtre est ouverte, quand le spectateur est absent. Il est donc bien vrai que ce ne sont pas les yeux qui voient, mais quelqu'un qui s'en sert. Éveille ce quelqu'un, presse-le.

Ah ! tu n'es point déshérité : Dieu a fait de toi un animal raisonnable, il t'a placé au-dessus des autres animaux et formé à sa propre image. Dois-tu alors voir simplement comme voient les animaux, pour nourrir le corps, et non pour éclairer l'âme ? Ouvre donc l'œil de la raison, regarde en homme, contemple le ciel et la terre, les beautés du ciel et la fécondité de la terre, le vol des oiseaux, les poissons qui nagent, les végétaux qui poussent et les saisons qui se succèdent avec tant d'ordre ; contemple ces œuvres et cherche à en connaître l'auteur ; regarde ce que tu vois et cherche Celui que tu ne vois pas. À cause de ces œuvres que tu vois, crois en lui quoique tu ne le vois pas. Si tu ne veux pas obéir à mes conseils, prête l'oreille à la voix de l'Apôtre : Les perfections invisibles de Dieu, dit-il, sont devenues visibles, depuis la création du monde, par les choses qu'il a faites (Romains I, 20).

Tu foulais aux pieds ces œuvres, tu les regardais, non pas en homme, mais comme un animal sans raison. Le prophète te criait, mais en vain : Gardez-vous de ressembler au cheval et au mulet, qui n'ont pas d'intelligence (Psaume XXXI, 9). Tu voyais donc ces œuvres, et tu les dédaignais. Ces merveilles que Dieu produit chaque jour avaient sur toi perdu leurs charmes, non pas qu'elles en manquassent, mais parce que tu étais accoutumé à ce spectacle. Eh ! qu'y a-t-il de plus difficile à comprendre que la naissance et la mort d'un homme, que cette disparition de ce qui était, et cette apparition de ce qui n'était pas ? Est-il rien de plus admirable, rien de moins aisé à expliquer ? Mais pour Dieu, rien de plus facile à produire. Admire ces merveilles, sors de ton engourdissement. Ton admiration ne s'arrête que sur ce qui est extraordinaire ; y a-t-il moins de grandeur dans ce que tu vois ordinairement ?

On s'étonne que Jésus-Christ notre Dieu ait rasé plusieurs milliers d'hommes avec cinq pains ;

et on ne s'étonne pas que quelques grains suffisent pour couvrir les campagnes de moissons. À la vue de l'eau changée en vin, on fut frappé de stupeur ; en passant par les racines de la vigne, l'eau du ciel ne se transforme-t-elle pas également ? L'auteur de ces merveilles est le même ; il fait les unes pour te nourrir et les autres pour te les faire admirer. Les unes et les autres toutefois sont également admirables, parce qu'elles sont également les œuvres de Dieu. Un homme voit une chose extraordinaire et il s'étonne. Mais d'où vient cet homme qui s'étonne ? Où était-il ? D'où sort-il ? D'où lui viennent et la forme de son corps, et ses membres divers, et cet air distingué ? Quelle a été son origine ? Toutes les circonstances n'en étaient-elles pas méprisables ? Il s'étonne, et il est en lui-même le plus grand sujet d'étonnement.

D'où viennent donc enfin toutes ces merveilles que tu vois, sinon de Celui que tu ne vois pas ? Mais,

comme je le disais, tu ne savais plus les apprécier ; c'est alors que l'auteur se montra, et en faisant des choses extraordinaires, il voulut se révéler à toi dans les plus ordinaires. Il lui avait été dit : Renouvelez les prodiges (Eccli. XXXVI, 6) ; et encore : Signalez vos miséricordes (Psaume XVI, 7). Sans doute il les répandait avec profusion, mais personne n'en était frappé. Il s'est donc fait petit pour venir vers les petits ; médecin, il a visité ses malades ; et libre de venir quand il voudrait, de faire ce qu'il lui plairait et de juger comme il l'entendrait, car sa volonté est la justice même ; oui, son vouloir est la justice ;

ce qu'il veut ne saurait être injuste, ni juste ce qu'il ne veut pas ; il est donc venu ressusciter les morts, et les hommes se sont étonnés de le voir rendre à la lumière ceux qui en avaient déjà joui, quand il la donne chaque jour à ceux qui ne l'ont jamais vue !

Malgré ces merveilles, plusieurs l'ont méprisé, moins attentifs à la grandeur de ses œuvres qu'à ses abaissements. Ils semblaient se dire : Ces actions sont divines, mais lui n'est qu'un homme. Ici donc tu vois deux choses : un homme et des actes divins. Mais si Dieu seul peut faire des actes divins, cet homme ne



serait-il pas un Dieu caché ? Considère bien ce que tu vois, et crois ce que tu ne vois pas. En t'appelant à croire, le Ciel ne t'a pas laissé sans secours ; s'il t'ordonne de croire ce que tu ne saurais voir, ne t'a-t-il pas fait voir ce qui peut te conduire à croire ce que tu ne vois pas ? Dans la création même, quels signes révélateurs de Celui qui en est l'auteur ! Il a fait plus, il est venu en personne, il a opéré des miracles. Tu ne pouvais voir Dieu, mais tu pouvais voir un homme ; Dieu donc s'est fait homme, afin de réunir dans sa personne ce qui tombe sous tes sens et ce qui est l'objet de ta foi. Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (Jean I, 1). En entendant ces mots, tu ne vois rien encore. Mais ce Verbe descend, il naît, il naît d'une femme, lui qui a fait l'homme et la femme ; et quoiqu'il ait fait l'homme et la femme, il ne naît pas de l'homme et de la femme. Si tu le méprises en le voyant naître, peux-tu mépriser la manière dont il naît, puisqu'avant de naître il existait

éternellement ?

Il a donc pris un corps, il s'est revêtu de chair, il est sorti du sein maternel. Le vois-tu, maintenant ; le vois-tu ? Je parle à un homme de chair ; mais aussi je lui montre un homme de chair ; tu vois en lui une chose, il en est une autre que tu n'y vois pas. Oui, dès sa naissance, il y a

en lui deux choses, l'une que tu peux voir et l'autre qui échappe à ta vue ; mais celle que tu verras devra te porter à croire celle que tu ne vois pas. En le voyant naître, tu t'étais mis à le mépriser ; crois ce que tu ne vois pas en lui : il est né d'une Vierge. Qu'il était petit en naissant, disait-on ! Qu'il est grand au contraire, puisqu'il est né d'une Vierge ! Or en naissant d'une Vierge, il nous montre un miracle, puisque sans avoir de père, de père humain, il n'en est pas moins issu de notre chair. Comment d'ailleurs lui eût-il été impossible d'avoir une mère et point de père, puisqu'il a créé l'homme avant que l'homme eût ni père ni mère ?

Sa naissance donc est un miracle qu'il fait dans le temps, afin de te porter à le chercher et à l'admi-

rer lui-même dans son éternité. C'est bien lui en effet qui, en s'élançant de sa couche nuptiale, c'est-à-dire du sein d'une Vierge où s'est consommée la sainte union du Verbe et de l'humanité, a fait un miracle temporel. Mais lui-même est éternel, coéternel au Père ; il est lui-même le Verbe qui était au commencement, le Verbe qui était en Dieu, le Verbe qui était Dieu. Mais il s'est fait homme pour te guérir et te permettre de voir ce que tu ne voyais pas. Ce qui te paraît en lui méprisable, n'est pas ce que contemple l'œil guéri, c'est ce qui guérit l'œil malade. Ne cherche pas à voir trop tôt ce que voient les yeux guéris. Les Anges le voient sans doute, ils le voient avec ravissement, ce spectacle fait leur nourriture et leur vie, et jamais ne s'épuise ni ne diminue cet aliment divin ; oui, sur leurs trônes sublimes, en haut des cieux et au dessus des cieux, les Anges voient le Verbe et c'est leur félicité ; ils vivent de lui, et lui demeure toujours le même ; mais pour préparer l'homme à manger ce

pain des Anges, le Seigneur des Anges a dû se faire homme. Ainsi est-il notre salut ; remède pour qui est malade, aliment pour qui se porte bien.

Que votre charité se recueille un peu, afin que vous ne vous étourdissiez pas vous-mêmes. Il faut ici un cœur tranquille, une foi pieuse et



appliquée ; une religieuse attention, non pas à moi, pauvre instrument, mais à Celui qui me donne de distribuer le pain de vie. Donc un peu d'attention. Vous avez entendu avec bonheur, avec joie, vous avez compris facilement ce que nous avons dit pour vous exciter à la foi, pour vous pénétrer de cette foi qui dispose à comprendre ; vous vous êtes réjouis d'entendre cela, vous m'avez suivi et saisi parfaitement. Quelques-uns sans doute comprendront aussi ce qu'il me reste encore à dire ; je crains que tous ne le saisissent pas. Cependant c'est Dieu même qui nous a indiqué, par la lecture de l'Évangile, le sujet que nous avons à traiter et nous ne pouvons décliner les ordres du Maître. Mais je crains d'être accusé d'avoir parlé inutilement par ceux qui ne comprendront pas, et

peut-être y en aura-t-il plusieurs. Toutefois, comme il y en aura aussi pour comprendre, ma parole ne sera point complètement stérile. Qu'on se réjouisse donc, si on comprend, et si on ne comprend pas, qu'on prenne patience ; qu'on souffre avec calme de ne pas saisir, afin d'arriver à saisir plus tard.

Le Christ est à la fois Dieu et homme ; il te montre aujourd'hui son humanité, il te réserve pour plus tard sa divinité. En voici la preuve. Celui qui m'aime, dit-il, observe mes commandements : celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi. Puis, comme si on lui demandait : Que donnerez-vous à celui qui vous aime ? Et je me montrerai à lui, poursuit-il. Que signifie cela, mes frères ? Comment ! ses disciples le voyaient,

et il promettait de se montrer à eux ? À qui en effet promettait-il de se montrer ? À ceux qui le voyaient ou à ceux qui ne le voyaient pas ? Rappelons-nous ce qu'il répondit à un de ses Apôtres qui demandait comme suprême bonheur de voir le Père et qui disait expressément : Montrez-nous votre Père, et cela nous suffit. Debout donc, dans sa nature humaine, sous les yeux de cet Apôtre et réservant de lui montrer sa nature divine quand il serait lui-même divinisé : Quoi, répondit-il, je suis depuis si longtemps avec vous, et

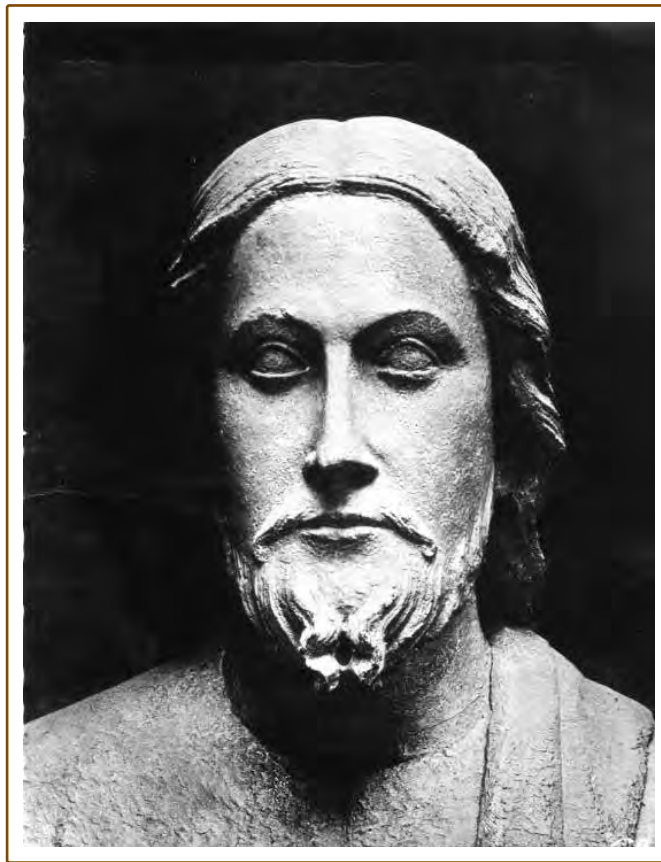
vous ne me connaissez pas ! Qui me voit, voit aussi mon Père (Jean XIV, 21, 8, 9). Tu cherches à voir mon Père, regarde-moi : tu me vois sans me voir : tu vois la nature que j'ai prise pour toi, tu ne vois pas celle que je te réserve. Observe mes préceptes, purifie-toi la vue car celui qui m'aime garde mes commandements, et je l'aimerai à mon tour : et parce qu'il aura gardé mes commandements et qu'il sera guéri par ce moyen, je me découvrirai moi-même à lui.

Hélas ! mes frères, si nous ne pouvons comprendre en quoi consiste le regard du Verbe, où allons-nous ? N'exigeons-nous pas trop tôt de le comprendre ? Pourquoi demander qu'on nous montre ce que nous ne saurions voir ? Aussi quand on nous parle de ce regard du Verbe, on nous parle de ce que

nous désirons et non pas de ce que nous pouvons contempler. En effet, voir le regard du Verbe, si tu en étais capable, ce serait voir le Verbe même ; le Verbe n'est pas différent de son regard ; autrement il serait d'une nature mélangée et compliquée, double et composée, tandis qu'il est simple, d'une ineffable simplicité. Le regard de l'homme est différent de l'homme même, car le regard peut s'éteindre sans que l'homme vienne à mourir ; mais il n'en est pas ainsi dans le Verbe.

Voilà ce que j'annonçais ne pouvoir être compris par tout le monde : encore, si le Seigneur accordait à quelques-uns de le comprendre ! Ce qu'il demande de nous, mes frères, c'est que nous re-

connaissons au moins que ce regard du Verbe surpasse notre entendement, et comme cet entendement est faible, appliquons-nous à le fortifier, à le perfectionner. Par quel moyen ? Par l'observation des commandements. Lesquels ? Ceux dont il est dit : Celui qui m'aime, garde mes préceptes. Quels sont ces préceptes ? car enfin nous voulons grandir, nous fortifier et nous perfectionner jusqu'à voir le regard du Verbe. Ô Seigneur, dites-nous donc quels sont ces préceptes. Le précepte nouveau que je vous fais, c'est de vous aimer les uns les autres



(Jean XIII, 34). Ainsi donc, mes frères, puisons cette charité à la source abondante d'où elle jaillit ; pénétrons-nous, nourrissons-nous de charité. Saisis pour pouvoir saisir. Que la charité t'engendre, te nourrisse, te développe, te fortifie, te rende capable de voir que le regard du Verbe n'est pas différent de lui-même, que ce regard est le Verbe même. Tu comprendras alors facilement que ces paroles : Le Fils ne saurait rien faire de lui-même s'il ne le voit faire au Père, reviennent à celles-ci : Le Fils n'existerait pas, s'il ne naissait du Père.

Assez, mes frères ; en méditant ce que je viens de dire, beaucoup pourront le comprendre ; je pourrais l'obscurcir en le répétant plusieurs fois.

❖ LE MOT DU CELLÉRIER ❖

Abbatiale :

Grâce à votre soutien généreux, la restauration de l'abbatiale se poursuit. L'écroulement des voûtes en pierre, survenu à la fin du XIX^e siècle, avait emporté la corniche et le haut du mur nord de l'abbatiale, provoquant en même temps un déversement progressif du mur. Cela n'a pas facilité le travail des tailleurs de pierre qui ont dû restituer les parties disparues. Après quelques mois de chantier, c'est une nouvelle partie de l'édifice qui retrouve son allure d'origine, ou presque... puisque le mur restera légèrement incliné (son épaisseur et la voûte en béton armé coulée au-dessus par le précédent propriétaire en garantissent la solidité). Les contreforts, qui montent désormais jusqu'en haut du mur, et la corniche restituée donnent un air simple et élégant à la face nord de notre église.



Extensions :

Le Seigneur nous ayant encore envoyé quelques vocations cette année, la Providence semble nous montrer où se trouvent les priorités. Actuellement nous ne pouvons plus accueillir de retraitants au réfectoire sans envoyer ailleurs quelques frères, faute de place, et la cuisine provisoire fait sentir qu'elle n'a pas été faite pour durer !

D'un autre côté, l'ampleur du projet présenté dans notre dernier bulletin nous oblige à beaucoup de prudence dans son élaboration finale. La première tranche, qui sera la plus importante, nous donnera les parties vitales du monastère, à savoir : le réfectoire, la cuisine, treize cellules, la lingerie, la boulangerie et l'espace nécessaire pour le stockage des denrées alimentaires.

La longueur des préparatifs administratifs d'un chantier comme celui-ci, à proximité d'un bâtiment classé, ne nous permet pas de vous donner dès à présent une date précise du début effectif des travaux. En attendant, nous mettons à profit les délais ménagés par la Providence afin d'améliorer le projet tout en diminuant son coût prévisionnel. Ce montant reste cependant très élevé au regard de nos moyens actuels, c'est pourquoi nous nous permettons de vous solliciter à nouveau, malgré le contexte économique difficile. Si le Bon Dieu bénit notre communauté en lui envoyant des vocations, saint Joseph ne manquera pas de trouver le nécessaire pour l'édification des bâtiments, dans la mesure où nous serons fidèles à notre vocation contemplative.

La vie monastique est un témoignage de foi, qui s'exprime en grande partie par la liturgie, mais aussi par toute une vie de prière et de sacrifice, pour l'Eglise, pour le monde, et bien sûr, pour toutes vos intentions. C'est devant notre Créateur que nous vous disons notre gratitude tout au long de la journée. Gratias agamus Domino Deo nostro ! Rendons grâce au Seigneur notre Dieu !

Nous recherchons un chauffeur de camion (super lourd), disponible pour transporter du bois durant cinq jours l'été prochain.

❖ CHRONIQUE DU MONASTÈRE ❖

27 Juin : En la fête du Sacré-Cœur – « insondables richesses du Christ. » ! notre frère Joseph devient prêtre tandis que nos frères Étienne et Odilon sont ordonnés diacres par les mains de Mgr de Gallarreta à Écône. À Bellaigue, le jour des Sts Apôtres, pendant les premières bénédictions de notre nouveau père, le Ps. 88 (Misericordias Domini in æternum cantabo) laisse résonner en faux-bourdon notre gratitude. M. l'abbé Vernoy fait ses recommandations à son ancien paroissien, promu « ministre de la paix » : « Soyez patient ; et gardez toujours votre sourire ! ».

Notre action de grâces se prolongera, puisque les abbés Morille, Chabot, de Bonnafos et Maret viendront successivement nous offrir des prémices de leur sacerdoce, avant de partir... où Dieu les enverra comme « vicaires de son amour » (S. Ambroise).

2 Juillet : Comble de bienfaits ! En la visitation de N.-D., notre frère Boniface prononce ses 1^{ers} vœux ; sa famille a fourni un effort héroïque pour accomplir le voyage « en toute hâte » (comme Marie jusque chez Élisabeth) depuis l'autre rive du Rhin... Magnificat !

Fin juillet : Notre logis des hôtes dans le hameau voisin accueille les Chevaliers du Christ-Roi : leur ardeur contre les ronces envahissantes est digne des croisés contre les turcs oppresseurs ! Un peu plus tard, ce sont les Chevaliers de... N.-D. qui viennent se recueillir.



6-15 Août : C'est par notre retraite annuelle, à la barbe du R. P. Jean, capucin, que Notre-Dame de l'Assomption nous prépare à célébrer à l'envi ses louanges. La douceur du prédicateur nous invitait à contempler le mystère du Cœur Immaculé de Marie,

miroir de la Charité et de ses conséquences, y compris la haine du mal (Qui diligitis Dominum, odite malum : Ps. 118), vraie Esther, vraie Judith que Dieu a donnée pour le salut des hommes.



22 Août : P. Bernard se rend à Reichenstein accompagné de quelques frères, célébrer la fête patronale du futur monastère, et récompenser les dévouements édifiants (au propre comme au figuré) de nos amis allemands (ou belges...).

1-17 Septembre : R. P. Prieur prêche les deux retraites de communauté aux Petites Sœurs de St François au Trévoux. Le 8, il préside à la profession perpétuelle de l'une d'elles : « Si vous êtes fidèle à ces engagements, je vous promets, de la part de Dieu, la vie éternelle » (Rituel).

14 Septembre : « Rentrée des classes » pour nos frères étudiants (tous au monastère cette année) : deux français, deux brésiliens, le professeur : américain (P. Augustin, du monastère N.-D. de Guadalupe), heureusement que les cours sont en latin !

5 Octobre : Chaque année, on se surpasse pour la fête de notre père Prieur. Cette fois, les talents polyglottes et " anachronistes " des novices ont brillé dans un spectacle de marionnettes haut en couleurs ! La saynète en latin ne manquait certes pas non plus de saveur ! Musique, chants... « Comme il est doux d'être unis comme des frères ! » (Ps. CXXXII, 1).

Octobre : Grâce au dévouement et au savoir-faire admirable de nos amis MM. Pouplier et Krug, notre antique pressoir à pommes est magnifiquement remis à neuf... et béni. Pouvait-on s'abstenir de chanter

cette antienne de communion : « Des prémices de tes récoltes fais hommage au Seigneur... alors... tes pressoirs regorgeront. » ? « Le pressoir de l'invisible : non pas destruction de l'essentiel, mais apparition de l'essentiel, caché sous



les pauvres apparences, si brillantes soient-elles » (R. P. de Chivré). Reconnaissance immense à nos bienfaiteurs qui nous couvrent de pommes, cerises, pêches, prunes, poires, noix, figues et raisins tout au long de l'année !

Autre épisode à la tonalité assez évangélique : le noviciat qui va capturer des poissons dans les douves d'amis du monastère. C'est à qui est le plus heureux : de donner ou de recevoir ?

11 Octobre : Un poisson hors de l'eau : tel est le moine en dehors de son cloître ! Si notre cloître n'a pas (encore...), hélas, ses quatre côtés, nous avons désor-

mais le manteau de la Vierge où nous cacher : « il nous est bon d'être ici ! » Elle est le cloître, le jardin fermé, le lit nuptial où l'âme s'unit à son Seigneur. C'est pourquoi M. Beauvais a blotti ces petits moines ravis dans les plis de sa sculpture. (cf. carte)

1^{er} Novembre : Gaudeamus ! Toussaint : « entouré d'une telle nuée de témoins » notre frère Élie prononce ses vœux solennels. Père Prieur souligne les sublimes paradoxes de notre vie de consécration : angélique ? martyre aussi ; céleste ? mais crucifiée ; cela même que chantait l'offertoire de cette fête : « aux yeux des insensés, ils ont paru mourir ; eux pourtant, sont dans la paix. »



HONORAIRES DE MESSES :

Une messe : 17€ ; une neuvaine : 170€ ; un trentain : 680€.

N.B. : pour les neuvaines et les trentains, veuillez nous consulter avant d'envoyer les honoraires.

Pour nous aider :

Chèques à l'ordre de :
ASSOCIATION SAINT BENOÎT
Reçu fiscal sur demande (à joindre au chèque)

Pour les particuliers :
66 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Déductions fiscales sur l'ISF :
jusqu'à 75 % du montant du don (nous consulter pour les modalités pratiques).

Pour les entreprises :

60 % du montant est déductible de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés, dans la limite de 5 % du chiffre d'affaire.

Références bancaires Banque Guichet Numéro de compte Clé
BNPPARIBAS 30004 – 00320 – 000 101 773 16 – 70
Av. Jean Jaurès 63700 SAINT-ELOY-les-Mines

Depuis l'étranger : **IBAN : FR 76 3000 4003 2000 0101 7731 670**
BIC - SWIFT : BNPAFRPPCLF

ou virements sur notre CCP :
CCP n° 0650 198U Centre de CLERMONT-FERRAND

En Suisse :

Virements sur le compte de
Association saint Benoît
IBAN : CH92 00264 264634813M1G
BIC - SWIFT : UBSWCHZH80A
UBS AG - CH-8098 ZURICH

Nous vous informons que votre **don** peut aussi se faire **sous forme de titres** (actions et OPCVM), cette possibilité vous permettant d'effacer la plus-value latente des dits titres, tout en bénéficiant des déductions fiscales de l'impôt sur le revenu.